

mer les sources, nous ne pourrions servir la cause de la paix en réduisant nos forces ou en laissant s'affaiblir notre solidarité. Efforçons-nous de distinguer, si difficile soit cette tâche, les fruits de nos pénibles démarches et de nos négociations diplomatiques, d'une part, et les concessions de forme commandées par les impératifs de la guerre psychologique, d'autre part.

C'est la première fois, depuis plusieurs années, qu'avec la conférence des Quatre se présente une aussi belle occasion de vérifier jusqu'à quel point sont véritables les changements apportés à la politique internationale de l'URSS. Les chefs soviétiques pourront en faire autant à l'égard des propos et des attitudes de nos dirigeants occidentaux. Voilà qui suffit à justifier ces négociations et à les rendre souhaitables.

Jusqu'ici cependant nos conflits d'intérêts et nos divergences politiques ne se sont pas encore aplanis; la sécurité de l'Ouest ne s'est pas foncièrement améliorée non plus. On a établi et précisé la nature des problèmes qui se posent aux Quatre Grands et à nous tous, sans cependant trouver aucune solution. Si vous me permettez de transposer la situation dans le domaine de la météorologie, je dirai que l'humidité est disparue, mais que le froid demeure, même si nous y sommes moins sensibles. En pareilles circonstances, il serait donc prématuré de renoncer à nos précautions contre le froid, mais légitime de compter sur des jours plus cléments où nous pourrions le faire.

Voici maintenant une autre question très importante qui se rattache à celle que je viens de traiter. Si la détente internationale actuelle, qui provient surtout de ce qu'on s'est rendu compte de la puissance de dévastation infinie des nouveaux engins nucléaires, nous amène à conclure que la guerre est improbable ou du moins d'une probabilité très lointaine, qu'advient-il de l'OTAN et des relations entre ses membres?

Motifs de solidarité

D'abord s'accroîtra sans doute la tentation, déjà évoquée, de relâcher nos efforts tant collectifs que particuliers et de réaliser de la sorte de sensibles économies. Le danger d'une agression nous paraissant s'éloigner, nos craintes, qui nous ont poussés à créer l'OTAN, tendront elles aussi à s'atténuer. Notre organisation aura alors perdu une bonne part du puissant facteur de cohésion auquel elle doit son maintien. C'est là une éventualité sur laquelle d'aucuns tablent certainement. Nous avons donc le devoir d'envisager ces périls et de maintenir notre puissance défensive et notre solidarité, même si nous n'y sommes plus poussés par les mêmes mobiles. Il faut par conséquent créer entre nous des liens plus forts que ceux d'une crainte commune. Si les menaces que les peuples communistes font peser sur nos institutions libres allaient prendre de nouvelles formes tout en restant exemptes de tactiques et d'actes de nature à déclencher la dévastation nucléaire, l'OTAN devrait s'appliquer à faire naître de nouveaux motifs de solidarité entre ses membres sans rien sacrifier des moyens de défense collective nécessaires.

La peur ne suffira pas à assurer la survivance de l'OTAN; cet organisme demeurera incapable de créer une véritable communauté atlantique, si sa structure reste conçue uniquement en fonction des menaces de guerre dont il est issu. Imprimer une nouvelle impulsion au développement non militaire de l'OTAN constituerait la meilleure réfutation aux accusations soviétiques selon lesquelles l'OTAN serait un organisme exclusivement militaire, orienté vers l'agression et dirigé contre Moscou. L'OTAN pourrait poursuivre cet objectif